

**LE DERNIER REBONDISSEMENT DE L'AFFAIRE CÉLINE :
LE PROJET D'UNE RÉÉDITION DES TROIS PAMPHLETS ANTISÉMITES**

MARC KNOBEL S'ENTRETIENT AVEC ANNICK DURAFFOUR ET PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF.



**Le dernier rebondissement de l'affaire Céline :
le projet d'une réédition des trois pamphlets antisémites.**

Marc Knobel s'entretient avec Annick Duraffour et Pierre-André Taguieff

Début décembre 2017, nous avons appris avec stupeur que Gallimard projetait de rééditer au printemps 2018 les trois pamphlets racistes, antisémites et prohitlériens de Louis-Ferdinand Céline. Nous sommes nombreux à éprouver une légitime inquiétude à l'idée que ces textes appelant à la haine contre les Juifs et d'autres groupes humains puissent être en vente libre sur le territoire français. Co-auteurs d'un ouvrage qui a fait date, *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique*, publié chez Fayard en février 2017, Annick Duraffour et Pierre-André Taguieff ont bien voulu répondre à nos questions. Nous faisons suivre leurs réponses par le long entretien qu'ils nous avaient accordé peu après la parution de leur ouvrage, qui, en raison des révélations qu'il contient et de ses analyses rompant avec la vulgate célinophile, a suscité une vive polémique.

Question. Quelle est votre position sur le projet d'une réédition chez Gallimard au printemps 2018 des trois pamphlets antisémites de Céline ?

Pierre-André Taguieff. On est tout d'abord en droit de s'interroger sur cette publication, ses modalités et sa nécessité. Elle a été récemment autorisée, nous dit-on, par Lucette Destouches, la veuve Céline, âgée de 105 ans et dans un état de dépendance tel que trois personnes se relaient 24h sur 24 pour prendre soin d'elle. Elle n'aurait plus aujourd'hui que de brefs moments d'éveil. Après avoir refusé jusqu'ici la réédition des pamphlets, conformément à la volonté de son défunt mari, elle aurait brusquement changé d'avis après mûre réflexion. Voilà qui est peu vraisemblable. Mais l'on peut faire confiance à Maître Gibault, son avocat céliniste, pour la conseiller utilement. Jusqu'ici, Maître Gibault considérait cependant qu'une réédition des pamphlets « serait tout à fait inopportune », selon ses propres termes. Pour ceux qui ne connaîtraient pas la position de Lucette Destouches sur la question, rappelons la déclaration – rapportée par Véronique Robert dans *Céline secret* (Paris, Grasset, 2001, pp. 128-129) – dans laquelle elle résumait ses arguments contre une réédition :

« Aujourd'hui ma position sur les trois pamphlets de Céline : *Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres* et *Les Beaux Draps*, demeure très ferme. J'ai interdit leur réédition et, sans relâche, intenté des procès à tous ceux qui, pour des raisons plus ou moins avouables, les ont clandestinement fait paraître, en France comme à l'étranger. Ces pamphlets ont existé dans un certain contexte historique, à une époque particulière, et ne nous ont apporté à Louis et à moi que du malheur. Ils n'ont de nos jours plus de raison d'être. Encore maintenant, de par justement leur qualité littéraire, ils peuvent, auprès de certains esprits, détenir un pouvoir maléfique que j'ai, à tout prix, voulu éviter. J'ai conscience à long terme de mon impuissance et je sais que, tôt ou

tard, ils vont resurgir en toute légalité, mais je ne serai plus là et ça ne dépendra plus de ma volonté. »

On s'interroge ensuite sur les raisons qui ont conduit l'honorable maison Gallimard à considérer, en 2017, qu'il fallait impérativement rééditer ces pamphlets antijuifs et racistes d'une violence inouïe, relevant plus de la propagande que de la littérature, alors qu'ils sont en accès libre sur Internet. Banales mais peu glorieuses raisons financières, ou, plus honorablement, désir d'ôter à ces textes l'attrait du fruit défendu en les accompagnants de commentaires et de notes ? Pour devenir crédible, cette hypothèse généreuse doit être confirmée par la qualité de l'édition critique en cours de réalisation. Or, ce qu'on en sait à ce jour n'incite pas à l'optimisme.

Il s'agirait simplement d'une reprise de l'édition faite à la va-vite par le professeur de littérature française Régis Tettamanzi, auteur d'une thèse sur les pamphlets céliniens publiée en 1999 par un petit éditeur français, spécialisé dans les publications céliniennes. Sa réédition des pamphlets, intitulée *Écrits polémiques* – euphémisme de bienséance s'il en est –, a été publiée en 2012 par un autre petit éditeur célinophile, cette fois-ci québécois. Il ne s'agit en aucune manière d'une véritable édition scientifique des pamphlets. Seulement d'un recueil de textes présentés d'une façon académique, convenue, conforme à l'orthodoxie célinienne, et commentés ou annotés hâtivement. L'appareil de notes est sommaire, lacunaire, la bibliographie très insuffisante et comporte de nombreuses inexactitudes. Souvent, les informations données dans les notes par l'éditeur pressé semblent tirées de Wikipedia. L'identification des sources doit beaucoup au travail pionnier d'Alice Yaeger Kaplan, publié en 1987 : *Relevé des sources et citations dans Bagatelles* pour un massacre. Mais Tettamanzi n'a pas été à la hauteur de la tâche, notamment pour *L'École des cadavres*.

La question des conditions d'une réédition se pose pour tous les textes jugés sulfureux, dangereux ou racistes, contenant des appels à la haine ou à la violence contre des personnes individuelles ou des groupes humains. La question s'est posée pour *Mein Kampf*, et les débats suscités ont été longs et houleux, en Allemagne comme en France. Ce qui est sûr, c'est que, telle qu'elle est annoncée et présentée, cette réédition hâtive des pamphlets céliniens chez Gallimard, serait-elle préfacée par un journaliste littéraire connu pour être l'un des gardiens du temple célinien, ne saurait en aucune manière soutenir la comparaison avec l'admirable édition critique de *Mein Kampf* publiée en 2016 sous la direction de quatre éminents chercheurs et universitaires, sous l'égide de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich. Cette édition commentée savamment est aussitôt devenue l'édition de référence de l'ouvrage. L'appareil critique qu'elle comporte bloque l'effet de séduction que pourrait susciter la lecture du texte. Il interdit une lecture empathique et favorise l'interrogation et la problématisation, donc la réflexion. On aimerait que cette édition critique soit un modèle pour la réédition des pamphlets céliniens.

Dans notre livre, *Céline, la race, le Juif*, paru en février 2017 chez Fayard, nous avons relevé nombre d'erreurs, d'approximations et surtout d'omissions dans ce recueil présenté abusivement en 2012 comme une « édition critique » et qui aurait dû constituer un instrument de travail et de recherche. Il reste un volume de maniement

commode pour céliniens inconditionnels, amateurs de curiosités paralittéraires et antisémites passionnés. Pourquoi donc, dans de telles conditions, une maison d'édition aussi prestigieuse que Gallimard peut-elle prendre le risque de publier cette anthologie de textes antisémites et racistes, susceptibles de nourrir, avec sa caution éditoriale, les passions antijuives qui, en France, renaissent depuis l'automne 2000 ? La complaisance à l'égard de tout ce qui concerne Céline dont font preuve certains milieux littéraires et certaines maisons d'édition confine à l'irresponsabilité morale et politique.

Q. Et vous, Annick Duraffour, que pensez-vous de la réédition des pamphlets publiée au Québec en 2012, dont l'appareil critique doit être repris dans l'édition Gallimard ? Vous paraît-elle répondre aux exigences d'une édition critique ?

Annick Duraffour. Cette édition fait preuve de tout le sérieux philologique attendu. Mais la précision dans l'établissement des textes n'est pas encore un décryptage : elle laisse intacts leurs effets et leurs mensonges de propagande. Je ne prendrai qu'un exemple. On lit dans cette édition annotée de *Bagatelles pour un massacre* à propos de la guerre de 14-18 :

« Français mobilisés : 9 950 000... Juifs mobilisés : 45 000.
Français tués : 1 750 000 (1 sur 3). Juifs tués : 1350 (1 sur 33) ^a ».
Déclaration du Grand Rabbin[1].

La note a nous apprend qu'il s'agit d'une « citation sans guillemets ». La note 1 ne dit rien de la référence floue, sans doute mensongère, invoquée (quel « Grand Rabbin » ?), mais elle donne, d'après l'ouvrage d'Alice Yaeger Kaplan, *Relevé des sources et citations dans Bagatelles pour un massacre* (1987), la source de cette citation, un tract de 4 pages signé Joseph Santo. On aurait pu ironiser sur l'erreur de division qui donne un Français tué sur trois mobilisés ou soupçonner une coquille sur le nombre de Français mobilisés. On aurait pu remarquer qu'il n'y a jamais eu, dans la République laïque, de recensement ou de statistique qui distingue les citoyens, morts ou vivants, selon leur religion. Le journaliste Pierre Loewel avait réagi le 7 janvier 1938 : « Ces chiffres sont *faux, archi-faux, inventés de toutes pièces* [...] Que M. Céline aille donc un jour lire sur une plaque de marbre à la synagogue de la rue de la Victoire la seule liste de juifs de Paris morts à la guerre [...] et rien que pour Paris, il en retrouvera un peu plus de 1350. » (*L'Ordre*, 7 janvier 1938 ; repris in André Derval, *L'Accueil critique de Bagatelles pour un massacre*, Paris, Éditions Écriture, 2010, pp. 47-49). Céline reprend le cliché antisémite qui fait du Juif un embusqué, étranger à la France. Le lecteur aurait pu apprendre que cette comptabilité calomnieuse se retrouve en 1938 au bas d'une célèbre affiche de l'Action française. Marx Dormoy réagit, au cours de la séance de l'Assemblée du 5 avril 1938, à la mise en cause de Léon Blum par un député de droite breton en répliquant : « Un Juif vaut bien un breton. » L'Action française, transformant la réplique de Marx Dormoy en insulte aux Français, conteste toute légitimité au gouvernement de Léon Blum en opposant les patriotes (français) aux Juifs (embusqués), en niant le patriotisme républicain dont ont fait preuve les Juifs au cours de la guerre de 14-18. Où le souvenir de la Grande Guerre est appelé à la rescousse de l'antisémitisme des années trente, alors même que le sang versé et la fraternité terrible des tranchées avaient au contraire

fait reculer et quasi disparaître l'antisémitisme dans l'après-guerre. Cette question, centrale dans la propagande, est abondamment documentée (Philippe-E. Landau, *Les Juifs de France et la Grande Guerre*, Paris, CNRS Éditions, 1999 ; Annette Becker, « Du philosémitisme d'Union sacrée à l'antisémitisme ordinaire : l'effet de la grande guerre », in Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *ANTISÉmythes*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005 ; Serge Bernstein, *Léon Blum*, Paris, Fayard, 2006 ; Odile Roynette, *Un long tourment. Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015).

On remarque, par ailleurs, que Régis Tettamanzi, dans sa préface à l'édition québécoise de 2012, suit la vulgate célinienne qui disculpe l'écrivain de toute dénonciation. Sous l'égide d'Henri Godard, et après François Gibault, il écarte aussi le témoignage de Jünger qui rapporte les propos tenus par Céline à l'Institut allemand le 7 décembre 1941. Car ces paroles qui incitent au massacre systématique des Juifs révèlent trop évidemment une volonté homicide chez l'écrivain français. Mais, je l'ai montré dans *Céline, la race, le Juif*, le problème est que ce témoignage est recoupé par celui, postérieur, de Gerhard Heller, chargé de la censure à la Propagandastaffel, mais aussi par la lettre que Céline adresse à sa secrétaire, Marie Canavaggia, le 26 octobre 1937, quatre ans avant la rencontre relatée par Jünger. Lettre où Céline tient des propos très proches de ceux que rapporte Jünger. Régis Tettamanzi sera-t-il sensible, comme il le déclare, au progrès cumulatif des connaissances ? La probité académique le poussera-t-elle à citer ses sources ? Force est de constater, en tout cas, qu'il s'est déjà montré célinien fidèle, et, autant que le préfacier de l'ouvrage en préparation chez Gallimard, prêt à monter au front pour parer les coups portés à la légende célinienne. Je pense à son compte-rendu de la belle et solide étude historique d'Odile Roynette, *Un long tourment. Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)*. Il y reproche à l'historienne de s'en tenir à une approche... historique, feint comme tous les céliniens dérangés dans leur rêve éveillé de savoir « tout cela depuis longtemps », et invoque le péché de « rhétorique un peu moralisatrice » dès lors que l'histoire risque de blesser l'envoûtement.

Q. Que répondez-vous à ceux qui s'efforcent de justifier cette réédition au nom de la littérature ?

PAT. Il faut commencer par ne pas se méprendre sur le statut de ces textes. Les pamphlets antijuifs et racistes de Céline n'appartiennent pas seulement ni même d'abord à l'histoire littéraire, en dépit des quelques passages qui, principalement dans *Bagatelles pour un massacre* ou *Les Beaux Draps*, échappent à la pensée-slogan, à l'accumulation des stéréotypes et de clichés polémiques, au plagiat de brochures antijuives de l'époque, aux mensonges et aux rumeurs de propagande empruntées aux publications nazies ou pronazies à la française. Le fameux « style » de Céline, qu'on reconnaît dans ces quelques passages, distingue ces pamphlets des textes de même teneur idéologique publiés par des documentalistes besogneux et des polémistes sans talent, tels que Henry Coston ou Henri-Robert Petit, dont Céline s'est cependant largement inspiré, au point de les plagier. Plus exactement, lesdits pamphlets appartiennent moins à l'histoire de la littérature, section « parole pamphlétaire » (pour saluer au passage le grand livre de Marc Angenot), qu'à celle de

l'antisémitisme au XX^e siècle, à celle du racisme et à celle de l'eugénisme, à celle du nazisme français et du collaborationnisme parisien, et bien sûr à celle de la propagande à l'âge totalitaire.

Q. À quelles conditions pourrait être réalisée une édition critique digne de ce nom ?

PAT. Il n'y a rien à objecter, à mon sens, au projet d'une édition critique et historique des pamphlets céliniens, dès lors que celle-ci présente toutes les garanties d'un travail scientifique effectué par des spécialistes des divers domaines requis pour cette redoutable tâche. Car il ne saurait être question de ne confier un tel travail qu'à un spécialiste d'histoire littéraire, aussi sérieux soit-il. Il ne suffit pas de connaître et d'admirer Céline et son œuvre pour pouvoir entreprendre ce travail que seule une équipe pluridisciplinaire, composée notamment d'historiens spécialisés dans l'étude des domaines concernés, peut mener à bien. Pour ce faire, il faut bien sûr tout d'abord apporter les informations historiques, d'ordre encyclopédique, permettant de situer les personnages nommés par Céline, de dater et de reconstituer les événements de divers ordres auxquels il fait allusion – Régis Tettamanzi, tant bien que mal, s'en tient là. Il faut ensuite inscrire les développements céliniens dans leurs contextes respectifs, où se nouent le politique et le culturel, l'intellectuel et le littéraire, en identifiant les stratégies de l'auteur, qui poursuit certains objectifs, eux-mêmes à définir le plus clairement possible. Ils vont du simple désir de se faire rapidement de l'argent (obsession permanente de Céline) au projet de mobiliser les Français contre les Juifs et les « enjuivés », en passant par la volonté de régler des comptes avec diverses catégories de rivaux littéraires ou d'adversaires, réels ou imaginaires.

Il convient aussi de faire un relevé scrupuleux, en en indiquant les sources, des flots de stéréotypes, de clichés et de poncifs, et bien sûr d'accusations délirantes, que Céline met au service de son entreprise de dénonciation frénétique des méfaits éternels des Juifs. Il importe enfin de repérer et de corriger les affirmations fausses et les mensonges que ces pamphlets charrient. C'est là une tâche ingrate que négligent et méprisent les esthètes amateurs du seul « style ». La recherche de la vérité ne fait partie de leur horizon mental. Par ailleurs, les célinologues littéraires ne sont pas les mieux placés ni les mieux armés pour accomplir ce nécessaire travail de démythisation et de démystification, inséparable d'un souci pédagogique ou, si l'on préfère, « démopédique », car c'est le citoyen français qu'il importe d'éclairer, en lui fournissant les outils requis pour une lecture non naïve de ces textes de combat chargés de haine et de mensonge. Ce sont les historiens, les sociologues et les philosophes qui doivent s'emparer de la question.

La contextualisation ne suffit pas. Elle doit s'accompagner d'une réfutation des arguments fallacieux et du rétablissement de la vérité factuelle, toujours malmenée par Céline, poussé par la mauvaise foi et ses tendances conspirationnistes. Céline ne cesse de déformer les faits sociohistoriques auxquels il renvoie, et il n'hésite pas à en inventer au gré de ses fantasmes ou selon les besoins de ses démonstrations spécieuses.

Ce qui me paraît particulièrement irresponsable, chez certains adeptes du culte célinien, c'est de présenter benoîtement l'auteur des pamphlets comme un « écrivain génial » qui, emporté par ses passions (ce qui est bien humain, comme on sait), se serait laissé tenter, dans certaines circonstances, par la polémique, sur un mode ludique. Il se serait simplement fait plaisir en donnant dans l'outrance. Rien de plus, donc rien de bien grave. La vérité est tout autre. Le docteur Destouches, antisémite frénétique et admirateur d'Hitler, a joué pleinement le rôle d'un agitateur antijuif, d'un propagandiste prohitlérien et d'un agent d'influence du nazisme à partir de la publication de *Bagatelles pour un massacre*, fin décembre 1937. Son second pamphlet, *L'École des cadavres*, paru un an plus tard, n'est qu'un long tract, fait de bric et de broc, en faveur du régime nazi et de son idéologie raciste et antisémite. Le futur collaborationniste, dès 1937-1938, avait ainsi prêté allégeance à la dictature hitlérienne et puissamment contribué à sa propagande. Dans les deux pamphlets se bousculent les usages de faux (tels les *Protocoles des Sages de Sion*) et les citations d'auteurs fabriquées ou déformées pour les besoins de la cause antijuive. Une édition critique doit comporter les mises au point requises sur ces pratiques de faussaire et de propagandiste sans scrupules. Ce qui nécessite des recherches patientes et une parfaite connaissance des sources. Et, bien sûr, le savoir historique permettant les contextualisations sans lesquelles une lecture critique des textes céliniens est impossible.

Q. Comment les milieux antisémites français ont-ils réagi à l'annonce de la publication des pamphlets chez Gallimard ?

Pierre-André Taguieff. Avec satisfaction et ironie. C'est pour eux une victoire de voir les principaux textes antisémites de leur héros Céline publiés par la célèbre maison d'édition française. Mais ils imaginent aussi, dans leurs fantasmes complotistes, qu'il s'agit d'une opération financière censée profiter aux Juifs !

Je me contenterai de reproduire l'essentiel d'un article emblématique mis en ligne le 6 décembre 2017 sur un site antijuif néo-nazi, « democratieparticipative.biz », qui se présente comme « le site le plus authentiquement prolétarien » [*sic*] : « Indispensable : lire les pamphlets racistes et antisémites de Louis-Ferdinand ». Cet article commence par une citation du « génial écrivain » doublé d'un grand « prophète » : « La seule, la vraie révolution, c'est le facteur nègre qui saute la bonne ». Voici donc l'éloge du « visionnaire » Céline par ses admirateurs « prolétariens » :

« Le véritable prophète, c'est pas Raspail, c'est Céline.

Tout y est, dès avant la guerre. Il a tout annoncé et bien en détails.

[Citation (à côté d'un portrait de Céline jeune) :]

“La démocratie partout et toujours n'est que le paravent de la dictature juive.”

Louis-Ferdinand Céline

Et c'est bien pour ça que les youpins se sont acharnés à le traquer et à essayer de le pendre, seulement sauvé in extremis par une heureuse fuite.

Alors, ils parlent maintenant de “rééditer” les pamphlets de Ferdinand. (...)

Préfacé par un juif, quelle surprise !

Bien sûr et les royalties à Yad Vashem !

Les pamphlets de Céline – qui sont en fait une rigoureuse analyse de la question juive, ce qui est précisément la cause de la terreur qu'ils inspirent – sont parfaitement disponibles en ligne. Inutile de cotiser à la banque youtre (...).

Tout Européen doit avoir lu les pamphlets de Céline. Et encore plus s'il est français. »

De telles réactions devraient conduire les éditions Gallimard à se montrer prudentes et responsables dans un domaine qui excède le champ de la littérature pour entrer dans celui de la propagande raciste et antijuive. Les pamphlets de Céline ne sauraient être traités comme ses romans. Leur édition critique ne peut être confiée seulement à un professeur de littérature française du XX^e siècle, aussi bon connaisseur soit-il des textes céliniens. Seule une équipe composée de spécialistes de diverses disciplines, étrangers au cercle des admirateurs inconditionnels de l'écrivain, peut accomplir un tel travail. En évitant la précipitation qui, inévitablement, compromettrait l'entreprise éditoriale. Mais cela suppose, bien entendu, que l'appât du gain et la volonté d'occuper le terrain n'emportent pas les scrupules.

Il est temps que les études céliniennes rompent avec le culte de l'idole et l'emprise du cercle de ses fans. L'époque du blanchiment à tout prix est terminée. La naïveté sur le cas Céline n'est plus de mise, surtout lorsqu'elle est feinte, ce qui la rend odieuse. Nous savons de mieux en mieux ce que la plupart des biographes de Céline avaient voulu ignorer ou cacher. De récents travaux ont mis en évidence les dénis et les mensonges concernant les activités de celui qui fut un compagnon de route de l'hitlérisme, un agent d'influence et un délateur sous l'Occupation. Il me suffit de citer ici l'ouvrage de l'historienne Odile Roynette, *Un long tourment. Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)*, ainsi que notre livre, *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique*. Les études non idéologiquement biaisées doivent se poursuivre à l'écart de la célinophilie officielle, représentée par certains universitaires et quelques éditeurs ainsi que par une poignée d'esthètes ou de journalistes mondains. Le travail historique doit prendre le pas sur les exercices d'admiration et les portraits de complaisance.

Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour :
Céline mis à nu : l'écrivain pronazi.

Nous republions ci-dessous les réponses aux questions de Marc Knobel (version revue et augmentée du texte mis en ligne le 20 février 2017).

Q. Avec Annick Duraffour, vous publiez un ouvrage sans concession de 1174 pages sur Céline, intitulé *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique*, aux Éditions Fayard. Les études diverses, les livres, les biographies sur Céline ne manquent pas, depuis près de 70 ans. Pourquoi ce nouvel ouvrage ? Quelle est cette « légende littéraire » que vous déconstruisez ?

Annick Duraffour. Il y a sur « Céline » une sorte de combat sans cesse renaissant entre l'histoire et la légende. Les recherches avancent, les publications s'accumulent,

ce qui n'empêche pas la légende de revenir sans cesse par la fenêtre. La masse des documents disponibles n'empêche pas non plus les contresens d'interprétation, le silence ou les argumentations fallacieuses sur les moments cruciaux de la vie de l'écrivain. Les biographies publiées travaillent toujours, plus ou moins habilement selon les auteurs, à la disculpation de leur objet, à qui on veut bien reprocher ses vilaines opinions, mais qui ne saurait être coupable d'actes concrets. Chez certains céliniens médiatiques, la paralysie du jugement critique qui accompagne l'enthousiasme littéraire me semble relever d'une attitude religieuse. Pour ceux-là, Céline reste une sorte d'idole qui impose la docilité en ligotant l'intelligence.

Après la guerre, Céline, l'un des premiers écrivains collaborationnistes à avoir fui la France (dès juin 1944), s'emploie à substituer l'image de l'écrivain maudit à celle du salaud. La légende de l'écrivain maudit qu'il forge en exil au Danemark est reprise en écho par ses admirateurs fascinés. Après son procès et l'amnistie qu'il obtient par des moyens douteux – grâce aux habiles manœuvres de son avocat pétainiste Jean-Louis Tixier-Vignancour –, il s'agit pour lui de retrouver en France éditeurs et audience, malgré l'opprobre dont il est l'objet dans les milieux de la Résistance, malgré la mémoire encore vive du rôle qu'il a joué pendant l'Occupation. Notons au passage que l'avocat Jean-Louis Tixier-Vignancour ne pouvait avoir aucun scrupule à défendre Céline, dont il partageait l'antisémitisme et le racisme négrophobe. Il écrivait en 1954 dans l'hebdomadaire *France réelle*, créé en novembre 1951 : « L'origine des démocraties est très claire. Leurs trois appuis principaux sont : les syndicats, les nègres et les Juifs. »

La posture de l'« écrivain génial », voué à la seule « petite musique », a pour fonction de faire oublier celui qui fut « le plus utile défenseur du rapprochement entre la France et l'Allemagne nationale-socialiste » – c'est ainsi qu'en août 1942 Fernand de Brinon présente son « ami » à Karl Bömelburg, le chef de la Gestapo. Pour réintégrer la société française, Céline ne craint pas le coup de force : il s'emploie à inverser les rôles, à traiter ses accusateurs en persécuteurs, à inventer la haine jalouse de son style pour enterrer les faits. Les jérémiades et l'allure de clochard déguenillé finissent de persuader les imaginations, toujours naïves. L'image misérabiliste de Céline, appelant la compassion, est colportée par tous les milieux célinistes. On la trouve reprise par Paul Morand, qui, selon Lucette (veuve Destouches), aurait le mieux compris Céline en écrivant dans *Mon plaisir en littérature* à propos de la mort de l'écrivain : « C'est un pauvre chien d'aveugle qui s'est fait écraser, tout seul, pour sauver son maître infirme, cette France qui continue à tâter le bord du trottoir. » Célébré comme un « génie littéraire », Céline devient aussi une victime sur le sort de laquelle on s'apitoie.

Q. Vous montrez que cette dimension victimaire est au centre de la légende célinienne et aussi que cette dernière reste présente dans le discours des célinistes d'aujourd'hui.

Pierre-André Taguieff. Le cas Céline reste une affaire politico-littéraire dont les pièces sont peu à peu rassemblées par les chercheurs, malgré les efforts des célinophiles inconditionnels de toutes obédiences. Ces derniers se sont évertués à

propager des biographies romancées de Céline, récits apologétiques recyclant nombre de ses mensonges et de ses mythes personnels (par exemple, ses prétendues origines bretonnes et flamandes), et légitimant ses postures trompeuses, celles notamment du « persécuté », du « bouc émissaire ». « Le persécuté c'est moi », écrit Céline à Lucette Destouches le 13 août 1946. Délire de persécution, posture du persécuté. C'est le cœur de la légende célinienne. Céline a été angélisé, victimisé, héroïsé.

Parlant de lui peu après sa mort, son ami Marcel Aymé perd toute faculté critique pour se faire aussi indulgent que complaisant : Céline « était avant tout un idéaliste », il « avait la haine du mal sous toutes ses formes ». Et Philippe Sollers, en fervent célinolâtre, ose affirmer : « C'est sans doute ainsi qu'il faut voir Céline, comme il se décrit finalement dans tous ses livres : un enfant innocent perdu dans un monde coupable. » Que dire devant cette avalanche de clichés et de stupidités sophistiquées dont la fonction est de remplacer la vérité historique par la légende victimaire ? Les admirateurs qui se sont enfermés dans la bulle céliniste se sont immunisés contre tous les faits susceptibles de mettre en cause la légende. Ils évitent le plus possible d'aborder les questions sulfureuses, minimisent ou relativisent les faits gênants, quand ils ne les nient pas purement et simplement, écartent d'emblée tous les témoignages contraires à leur vision apologétique, etc. On découvre que l'espace des publications sur Céline est en grande partie occupé par une petite troupe de publicistes qui s'affairent en vue d'un objectif : procéder au « blanchiment » de leur héros et martyr. Ajoutons que certains d'entre eux en vivent, par leurs publications ou leurs maisons d'édition spécialisées : le célinisme alimentaire est une réalité observable. Ces hagiographes sont donc intéressés. Notre ouvrage est aussi une réaction contre cette opération relevant de la mystification.

Q. Avez-vous voulu poser les fondements d'une biographie critique de Céline, en dénonçant l'indulgence et la complaisance, voire la connivence dont font preuve les biographes célinophiles ?

PAT. Notre objectif a été en effet de contribuer à la démythologisation de la question Céline, plus d'un demi-siècle après la mort de l'écrivain. « On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité », comme l'écrivait Voltaire en 1719 dans une lettre à M. de Grenonville. Ce travail critique a été exemplairement commencé par Alice Kaplan en 1987 dans son livre sur les sources de *Bagatelles pour un massacre* et poursuivi par Odile Roynette en 2015 dans son livre intitulé *Un long tourment. Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)*. Il faut saluer aussi les travaux de Marie Hartmann, d'André Derval et de Gaël Richard. Ce dernier fournit de nouveaux instruments de travail avec, entre autres, la publication du dossier de la Cour de justice de la Seine.

Pour ma part, au début des années 1990, j'ai commencé à m'intéresser au pamphlétaire antijuif Céline en marge de mes travaux sur les *Protocoles des Sages de Sion*, le plus célèbre des faux antisémites, dont la thématique a largement inspiré Céline. Dans notre ouvrage, j'analyse précisément et longuement l'imaginaire conspirationniste de l'écrivain-pamphlétaire. De son côté, Annick Durauffour a publié

en 1992 son premier article sur l'écrivain aussi connu que méconnu : « Céline propagandiste ». Un pamphlétaire antijuif, un propagandiste pro-nazi : nous avons suivi ces deux pistes corrélatives, et, en avançant dans nos recherches, fait quelques découvertes éclairantes, montrant sous un jour nouveau l'activisme de l'écrivain engagé dans la cause antijuive.

Il s'agissait pour nous à la fois, dans notre livre, d'établir les faits et de poser le problème plus général, sur ce cas exemplaire, de la responsabilité morale et politique de l'écrivain. Car, dans la légende célinienne, le culte du « style » pur a permis d'imposer l'image de l'écrivain « génial », irresponsable et intouchable, magnifiquement « infréquentable », admirablement « réfractaire ». Cette esthétisation va de pair avec une dépolitisation de la trajectoire de Céline, qui fut, en dépit de ses dénégations d'après-guerre, un écrivain engagé, mu par des idées et des passions politiques. « Je suis raciste et hitlérien, vous ne l'ignorez pas », écrit-il à Robert Brasillach en juin 1939. Et il ajoute : « Je hais le Juif, les Juifs, la juiverie, absolument, fondamentalement, instinctivement, de toutes les façons. Une haine parfaite. » Cette lettre, Brasillach refusera de la publier dans *Je suis partout*, comme d'autres par la suite. Céline, par son pro-hitlérisme inconditionnel et son extrémisme antijuif, a réussi à choquer la direction de l'hebdomadaire fasciste.

Q. Parmi les découvertes dont vous faites état dans votre livre, l'une des plus choquantes pour les défenseurs de Céline est qu'il a été un agent d'influence nazi. Sur quels documents vous fondez-vous ?

AD. Je me fonde d'abord sur les procès-verbaux des auditions et interrogatoires de Helmut Knochen, chef de la police allemande en France, qui sont menés fin 1946-début 1947 par la DST, puis par les Renseignements Généraux. Ces archives sont librement communicables depuis le décret du 24 décembre 2015 qui porte ouverture d'archives relatives à la Seconde Guerre mondiale.

Sur la base des auditions de Knochen conduites par la DST, la direction générale des Renseignements généraux identifie Céline comme « agent du SD » (service de renseignements de la police allemande) dans une liste de 45 noms d'« agents de l'ennemi ». On peut le considérer comme un « agent » par conviction idéologique, disons un collaborateur volontaire des services de police allemands, prêt à apporter ses informations, son avis et ses conseils sur les mesures à prendre. Interrogé ensuite par la Direction des Renseignements généraux, Knochen cite « parmi les Français désireux de collaborer volontairement avec les services allemands » : « Montandon, Darquier de Pellepoix, Puységur, Céline, Lesdain », tous ardents hitlériens et antisémites fanatiques. Aucun document n'atteste, à notre connaissance, qu'il a été directement rémunéré pour des services rendus. Mais on sait en revanche qu'il a bénéficié d'avantages divers de la part des autorités allemandes (du papier pour la réédition de ses livres, ses demandes d'intervention en faveur de ses amis ou de ses protégés, son invitation en Allemagne pour un voyage médical, sa fuite en Allemagne en juin 1944 et son accueil à Baden-Baden, son laisser-passer pour le Danemark en pleine guerre, etc.).

Ces déclarations de Knochen viennent corroborer les déclarations, jusque-là isolées, de Hans Grimm, Hauptscharführer SS à Rennes et responsable des services de renseignements. Ce responsable SS avait déclaré devant le tribunal de Leipzig que Céline avait pu obtenir un laissez-passer pour la zone côtière interdite grâce à une recommandation de Knochen et qu'il effectuait des missions pour le SD, le service de renseignements allemands, à Saint-Malo.

Les relations qu'il entretient avec des responsables de la politique antijuive, de la propagande (I.E.Q.J.), du SD ou du P.P.F. (le parti de Doriot), les conseils de propagande qu'il donne à Fernand de Brinon (le représentant du gouvernement de Vichy auprès des autorités d'Occupation) ou à Karl Epting (le directeur de l'Institut allemand), l'information délatrice qu'il transmet à Epting, ses visites fréquentes avenue Foch, dans les locaux de la police allemande, sa rencontre avec Bömelburg alors qu'il vient d'apprendre l'extermination en cours des Juifs d'Europe, tout ceci confirme factuellement les déclarations des responsables SS.

Q. Quand et comment Céline a-t-il rejoint les milieux antisémites soutenus par l'appareil nazi ? A-t-il été en relation suivie avec des personnalités collaborationnistes ?

PAT. Dès le printemps 1938, après le succès rencontré par *Bagatelles pour un massacre* et sa traduction en allemand sous un titre plus explicite : *Le Complot juif en France (Die Judenverschwörung in Frankreich)*, avec l'aval de l'Office Rosenberg sur la littérature et l'édition, Céline s'intègre dans le dispositif de la propagande antijuive internationale orchestré par les nazis. L'un de ses traducteurs, Arthur S. Pfannstiel, qui aura sous l'Occupation de hautes responsabilités (co-directeur, fin juillet 1940, de la section antimaçonnique de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg), devient son ami. Hautement significatives sont aussi ses relations amicales avec le leader antijuif et pronazi canadien Adrien Arcand qui l'accueille à Montréal en « invité d'honneur », début mai 1938, à l'assemblée générale de son mouvement, les « Chemises bleues ». Arcand est l'auteur d'une compilation antijuive, *La Clé du mystère*, qui, traduite en plusieurs langues et diffusée par les services nazis de propagande, a servi de bréviaire aux plumitifs antijuifs à partir de 1937. Céline y a puisé à pleines mains dans *Bagatelles pour un massacre*. Cette piste conduit aux contacts internationaux de Céline avec des réseaux nazis ou pronazis, à commencer par l'agence spécialisée dans la propagande antijuive, le Welt-Dienst, ou « Service mondial » (dont Arcand était l'un des correspondants en Amérique du Nord), qui soutenait et fournissait en matériaux divers les professionnels français de l'antisémitisme, tous agents stipendiés : Henry Coston, Jean Boissel, Lucien Pemjean, Jean Drault, Louis Darquier ou Henri-Robert Petit, ami et « documentaliste » gracieux de Céline pour *Bagatelles* et *L'École*. Céline a utilisé de nombreux documents – souvent des faux – diffusés par le Welt-Dienst.

AD. En 1938-39, Céline fait partie du groupe ultra minoritaire des antijuifs racistes prohitlériens. Il assiste aux réunions de *La France enchaînée* de Darquier (leader du Rassemblement anti-juif), met en relation Petit, l'anthropologue raciste George Montandon et le Welt-Dienst. Début septembre 1938, il donne un conseil pratique à Petit, qui avait lancé le mensuel pro-hitlérien *Le Pilon* : « Cher ami (...) il [George

Montandon] vous donnera la meilleure doctrine mais il faudra rendre tout ceci *populaire*. » Il est sous l'Occupation la caution et la référence majeure des activistes de l'antisémitisme racial, au point que la figure de l'écrivain s'efface alors derrière celle du guide idéologique. Céline fréquente Otto Abetz, Fernand de Brinon, Jacques Doriot, Arthur S. Pfannstiel (du SD), Karl Epting qui l'admire et lui apporte tout son soutien. Il rencontre aussi de hauts responsables SS – et c'est à notre connaissance un fait exceptionnel dans le milieu intellectuel et littéraire français – : Bömelburg qui dirige la Gestapo en France, Hans Grimm qui dirige les services de renseignements de la police allemande à Rennes, et surtout Hermann Bickler dont il est l'ami : ce colonel de la SS dirige à partir de 1943 le bureau VI du SD, service des renseignements politiques pour l'Europe occidentale.

Q. Comment se manifeste sa haine des Juifs sous l'Occupation ?

AD. Par exemple dans ses lettres ouvertes aux journaux de la Collaboration. Il y incite à la radicalisation de la politique antijuive, il y dénonce les tergiversations et le temps perdu en la matière. Ces lettres sont publiées à la une de *Je suis partout* ou de *Au pilori*, journal qui ne recule pas devant la haine délatrice et l'antisémitisme meurtrier. Militant de la haine meurtrière, Céline l'est aussi lors de ses rencontres plus ou moins privées, comme le montre le témoignage de Ernst Jünger, négligé ou invalidé par les biographes mais dont je montre la très forte crédibilité. Alors capitaine de l'état-major de l'armée allemande à Paris, Jünger rapporte dans son Journal les propos meurtriers de Céline tenus le 7 décembre 1941 à l'Institut allemand : « Il dit combien il est surpris, stupéfait que nous, soldats, nous ne fusillons pas, ne pendions pas, n'exterminions pas les Juifs – il est stupéfait que quelqu'un disposant d'une baïonnette n'en fasse pas un usage illimité. "Si les Bolcheviks étaient à Paris, ils vous feraient voir comment on s'y prend ; ils vous montreraient comment on épure la population quartier par quartier, maison par maison. Si je portais la baïonnette, je saurais ce que j'ai à faire". » L'incitation à plus de violence est claire et nette. Le témoignage de Jünger est recoupé plus tard par celui de Gerhard Heller, chargé de la censure à la Propaganda-Staffel : « Après m'être rendu chez lui, sur la butte Montmartre, nous allâmes ensemble dans un petit bistrot (...). Céline avait déjà un visage ravagé et un regard halluciné, celui d'un homme qui voit des choses que les autres ne voient pas, une sorte d'envers démoniaque du monde. Nous avons parlé de littérature, mais je ne pus l'empêcher de se répandre en folles déclarations sur les Juifs que nous devrions exterminer un par un, quartier par quartier, dans ce Paris qu'il jugeait envahi et gangrené par la juiverie internationale. » Le témoignage de Jünger est aussi corroboré par une lettre antérieure de Céline à Marie Canavaglia le 26 octobre 1937 : Céline se justifie, aux yeux de son assistante, de la violence inouïe de *Bagatelles pour un massacre* dans les mêmes termes meurtriers. Qu'on en juge : « Lorsque Hitler a décidé de "purifier" Moabit, à Berlin (leur quartier de la Villette) il fit surgir à l'improviste dans les réunions habituelles, dans les bistrots, des équipes de mitrailleuses et par salves, indistinctement, tuer tous les occupants. »

Un article de George Montandon, qui devait paraître dans *La France au travail* et ne fut finalement pas publié, rapporte les propos que lui a tenus un Céline « déchaîné » en août 1940. Ce texte, jusque-là inédit, témoigne à son tour, et avant le *Journal parisien* de Jünger, de la violence meurtrière qui anime Céline. Il n'y a pour lui que des « solutions » expéditives de la « question juive » :

« Je viens de rencontrer mon confrère Céline (...). Céline est déchaîné. (...) L'armée allemande a bien travaillé, soit; mais les dirigeants allemands l'ont comme si savaient pas ce qu'ils veulent ! Les Juifs et les francs-maçons l'ont compris que si on leur fait chier du sang ! (...) Est-ce qu'on vient pas de nommer Copeau au théâtre, un Juif ? Pourquoi est-ce qu'on l'a pas fusillé ? La Comédie française et l'Opéra-Comique, c'est deux boîtes pleines de Juifs : pourquoi est-ce qu'on les fusille pas ? »

On est fort loin de la thèse habituelle d'un antisémitisme purement littéraire, et finalement inoffensif, qui aurait été le sien.

Q. Vous analysez les diverses formes de l'engagement de Céline durant les « années noires ». Pouvez-vous donner quelques exemples ?

AD. L'engagement de Céline sous l'Occupation est en effet polymorphe : il prend par exemple l'initiative d'une réunion au sommet des leaders collaborationnistes, et réédite ses deux pamphlets antijuifs augmentés de photos de propagande souvent indignes, il publie *Les Beaux Draps*, pamphlet qui s'ouvre sur une épigraphe – « À la corde sans pendu » – très claire en 1941 pour les ultras du collaborationnisme. C'est dans ce pamphlet de mars 1941 que Céline prend position sur un des points-clé de tout programme d'épuration juive, la question de savoir qui est juif : « J'entends par juif, tout homme qui compte parmi ses grands-parents un juif, un seul. » Céline révisé à sa manière l'article premier de la « Loi portant statut des juifs » du 3 octobre 1940. Il se pose en garant du racisme hitlérien et parle en grand juge des positions des uns et des autres. Il assiste à des réunions, expositions ou dîners, organisés par les nazis ou les collaborationnistes.

Le 11 décembre 1941, Céline et l'hebdomadaire *Au pilori* décident de rassembler leaders politiques et leaders d'opinion du collaborationnisme parisien. Le journal donne, à la suite des propos de Céline, une première liste de quinze personnalités invitées : de Marcel Bucard à Darquier de Pellepoix, en passant par Pierre Costantini, Marcel Déat, le capitaine Sézille et Montandon. Cette réunion est lancée par une déclaration de Céline au *Au pilori*, publiée sous le titre « Prologue au parti unique ? », dans laquelle il se fait le porte-parole de « tous les Français antijuifs ». La réunion eut lieu le 20 décembre et aboutit à la rédaction d'une plate-forme commune dont le premier point était : « Racisme : Régénération de la France par le racisme. »

Q. Vous établissez également que Céline a dénoncé un certain nombre de personnes sous l'Occupation. Qui et comment ?

AD. Sous l'Occupation, Céline se livre effectivement à plusieurs reprises à cet « acte de parole » qu'est la dénonciation, quand cela peut valoir arrestation par la Gestapo. Il a bien dénoncé, quoi qu'en disent ou quoi qu'en taisent ses biographes. Sont attestées à ce jour les dénonciations de judéité de six, voire sept personnes ainsi que deux dénonciations de communistes. J'avais déjà relevé en 1999, dans *L'Antisémitisme de plume*, les dénonciations par voie de presse de Robert Desnos et du D^r Mackiewitz, la dénonciation devant une assemblée doriotiste du D^r Howyan, sa collègue médecin au dispensaire de Clichy, et celle, probable, de Serge Lifar. La liste s'est allongée depuis. Il dénonce publiquement Charles Cros dans le journal collaborationniste *L'Appel*. Dans sa préface à la réédition de *L'École des cadavres*, il dénonce comme communiste le Dr Rouquès qui du coup sera recherché dans le midi. Il dénonce comme juif Victor Barthélemy en apportant une lettre en main propre à Doriot.

La première de ces dénonciations vise, en octobre 1940, le docteur Hogarth, diplômé de la faculté de Médecine de Paris en 1927, et médecin-chef du dispensaire de Bezons depuis son ouverture en 1929. Céline, à la recherche d'un poste, le dénonce d'abord comme « médecin étranger juif non naturalisé » qui « doit être licencié » « en vertu des récents décrets », puis, mieux informé, comme « nègre haïtien [qui] doit normalement être renvoyé à Haïti – *d'après les lois nouvelles en vigueur* ». Pour obtenir le licenciement du D^r Hogarth, Céline, qui connaît toutes les ficelles du contexte politique, s'adresse directement aux autorités, à peine nommées par Vichy, en charge du dossier, dont il sait qu'elles peuvent faire pression sur le nouveau « maire » de Bezons et imposer la décision. Enfin, c'est sur une information orale, donnée par Céline à Karl Epting, que la police allemande de sûreté recherche un jeune communiste près de Quimper après un attentat contre Yann Bricler, cousin d'Olier Mordrel (le chef du nationalisme breton), et comme lui prohitlérien.

Q. Dans cet ouvrage, vous vous agacez de la célinolâtrie qui s'est développée depuis la fin du dernier siècle. *L'Express*, dans sa rubrique « Cultures Livres » en date du 1^{er} février 2017, annonce un ouvrage qui va faire du bruit avec des « polémiques en vue ». En marge de la longue interview que vous avez accordée à l'hebdomadaire, l'essayiste Émile Brami sonne la charge et parle d'un « essai totalitaire ». Dans *Le Figaro Magazine* daté du 3 février 2017, Maître François Gibault, avocat de la veuve Céline, parle de « réquisitoire que constitue en vérité votre livre, où la parole n'est nullement accordée à la défense ». Que répondez-vous ?

AD. Plusieurs choses.

- Céline n'a eu nul besoin de nous pour se charger tout seul !
- Les faits, les détails de la biographie, les archives, les lettres ouvertes envoyées aux journaux sont à charge.
- Ce livre est accablant pour Céline, mais il n'est pas ni injuste ni malhonnête. Nous prenons en compte les doutes, les documents éventuellement contradictoires, les objections possibles. Toutes les sources sont scrupuleusement données.

- Et puis, cela fait 60 ans que les célinophiles fervents plaident à décharge. Il fallait bien que quelqu'un se charge du reste ! Bien sûr, il faut nuancer, et nous l'avons fait : certaines biographies – celle de François Gibault par exemple et plus tard celle de Philippe Alméras – apportent beaucoup d'éléments, y compris à charge. Mais ce qui me gêne, même chez Gibault, c'est que les dénégations et les cabrioles rhétoriques de Céline sont données en guise de réponse aux accusations même factuelles. Comment peut-on mettre sur le même plan un fait, un texte publié et une réponse mensongère ? Je remarque aussi que les témoignages à charge les plus lourds comme celui de Jünger sont systématiquement mis en doute, soupçonnés et dévalués. Les hagiographes nous disent en substance : si Jünger, capitaine de l'État-major de l'armée allemande, rapporte les incitations au massacre que lui lance Céline en décembre 1941, c'est qu'il n'aime pas Céline ; nul besoin donc de creuser la question, passons aux choses sérieuses, passons à autre chose... À en croire les biographes, toujours plus ou moins amoureux de leur objet, il ne faudrait donc croire que les témoignages de ceux qui aiment Céline. Mais faut-il préférer la parole des complices idéologiques de Céline, celle de Karl Epting, de Rebatet ou de Faurisson à celle de Jünger ? J'en doute !

- Enfin, nous ne faisons pas une énième biographie de Céline, même si je reviens pour ma part sur des moments cruciaux de sa vie qui me paraissent systématiquement « maltraités » par les différents biographes. Pas une biographie donc, mais une étude et une exploration nouvelle du Céline militant, terriblement engagé. J'y ajoute un portrait qui retouche la légende d'un Céline « pacifiste », « anarchiste », « communiste déçu », etc., ce qui m'amène à reposer autrement la question du « scandale-Céline ». On se demande depuis des lustres comment l'auteur de *Voyage* a pu écrire d'aussi misérables pamphlets. La question, pour moi, doit être inversée : comment l'homme qu'il est en 1932 – réactionnaire, cynique, antihumaniste, antisocialiste (et non pas anticapitaliste, comme on l'a longtemps cru) – a-t-il pu écrire *Voyage au bout de la nuit* ? Dans notre livre, nous apportons un certain nombre de réponses.

Q. Pensez-vous que ce livre va clore définitivement un chapitre ? Qu'après votre ouvrage, on en aura fini avec la légende célinienne ?

AD. Aucun livre, je pense, ne clôt jamais rien. Sinon, c'est un oukase, ou un nouveau catéchisme ! Un livre ne clôt heureusement ni la recherche ni la réflexion, ni d'ailleurs les affabulations protectrices. Tant qu'on n'aura pas réfléchi au rapport entre le « génie » et le « salaud » autrement qu'on ne le fait aujourd'hui, la légende renaîtra, parce que les lecteurs défendent leur plaisir du texte, et l'émotion ressentie à la lecture de *Voyage*. Je m'interroge en particulier sur ce que le génie doit au salaud mais aussi sur ce que le salaud coûte au génie. Le regard porté sur Céline en France engage de multiples facteurs et acteurs. Nous ne sommes qu'un des multiples acteurs du jeu. Un jeu qui se traduit par des débats, des dialogues de sourds et une guerre culturelle interminable. Par ailleurs, la haine antijuive de style complotiste trouve aujourd'hui de quoi nourrir ses délires dans l'antisémitisme conspirationniste de Céline.

PAT. Pour ma part, j'insiste sur le rôle joué par Céline dans l'histoire du négationnisme, qui est loin d'être terminée. Les milieux négationnistes sont aujourd'hui des propagateurs actifs de la légende célinienne. Dans notre livre, nous avons pointé et analysé un certain nombre de faits illustrant cet entrecroisement du célinisme et du négationnisme. En voici quelques-uns. Auprès de ses admirateurs, qu'ils soient libertaires ou d'extrême droite, Céline a joué un rôle important dans la période de formation du négationnisme en France, marquée par la parution, en octobre 1950, du livre de Paul Rassinier, *Le Mensonge d'Ulysse*, dont la bande annonce comporte une citation de l'écrivain-prophète : « "Les légendes qui basculent". Louis-Ferdinand Céline ». Rassinier lui envoie un exemplaire dédié : « À Louis-Ferdinand Céline. (...) En témoignage d'admiration, et de solidarité. » Céline salue aussitôt cet ouvrage fondateur de « l'école révisionniste », préfacé par son ami et admirateur Albert Paraz. Dans sa préface, Paraz annonce la naissance de « notre gang des basculeurs de légendes » et précise qu'il est des légendes « qui durent mille ans » : « Après les oubliettes, Torquemada, les jésuites et les francs-maçons, le masque de fer, il est une autre histoire à laquelle il ne faut absolument pas toucher : c'est celle des chambres à gaz. »

C'est dans sa lettre à Paraz datée du 8 novembre 1950 que Céline consacre le doute sur les chambres à gaz : « Rassinier est certainement un honnête homme (...) Son livre, admirable, va faire gd bruit – QUAND MEME Il tend à faire douter de la magique *chambre à gaz* ! Ce n'est pas peu ! (...) C'était tout la chambre à gaz ! Ça permettait TOUT ! Il faut que le diable trouve autre chose. » De son côté, Rassinier, admirateur inconditionnel de Céline, projette en janvier 1951 de créer une « Société des amis de Céline », dont le but est de « fixer l'opinion sur le sort du grand écrivain », encore en exil au Danemark. Céline et Rassinier deviennent des sortes de camarades de combat. Mais Céline, encore au Danemark, reste prudent : il pense avant tout à être amnistié. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire le 15 mars 1951 à Paraz : « Oh mon vieux je prends pas du tout votre lettre contre les chambres à gaz à la légère ! C'est du Donquichottisme foutrement magnifique ! ». Ses trois derniers romans, qui sont des romans-chroniques formant la « trilogie allemande » (*D'un château l'autre, Nord, Rigodon*), comportent une visée idéologique s'inscrivant clairement dans l'héritage des pionniers du négationnisme qui, tel Maurice Bardèche, présentaient les Allemands comme les véritables victimes de la Seconde Guerre mondiale et dénonçaient les conclusions du procès de Nuremberg. Dans une lettre datée du 30 décembre 1960, Céline demande à son vieil ami Hermann Bickler (ex-colonel SS) de lui trouver des documents attestant qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz en Allemagne. La question le passionnait toujours, quelques mois avant sa mort.

Le chef de file du négationnisme international, Robert Faurisson, vieil admirateur de l'homme et de l'auteur Céline, ne cessera de citer sa formule ironique : « la magique chambre à gaz », pour en faire son mantra. Il déclare en 2007 : « Je pense être un "vrai classique" mais à la manière moderne, celle de Louis-Ferdinand Céline, dont je partage les vues et les goûts en bien des matières. » Début 1979, Faurisson publie dans le premier numéro de *La Revue célinienne* un article hagiographique intitulé « Louis des Touches, gentilhomme français », dans lequel il reprend avec application la légende célinienne en présentant une lecture « pacifiste » des pamphlets antisémites et s'indigne de la « censure honteuse » dont ils font l'objet :

« Céline n'aimait ni l'argent, ni la guerre. Pour lui, les Juifs de 1936 étaient l'argent et voulaient la guerre. Considérant qu'ils étaient le contraire d'une minorité opprimée, constatant leur puissance dans le monde de la politique, de la finance et des journaux, notant leurs incessants appels à une croisade du monde entier contre leur ennemi personnel Adolf Hitler, il devait publier *Bagatelles pour un massacre* (1937) et *L'École des cadavres* (1938), pour mettre les Français en garde contre les dangers d'une nouvelle boucherie. »

Après la guerre, Céline avait lancé le thème sloganique repris par tous les célinolâtres : « Mon seul crime est le pacifisme vigilant. » Le thème est repris par Faurisson. Il s'agissait de faire oublier les désirs de meurtre qu'on trouvait par exemple dans *Bagatelles* : « S'il faut des veaux dans l'Aventure, qu'on saigne les Juifs! C'est mon avis ! ».

Jusqu'à sa mort début août 1967, Arcand, ami et admirateur de Céline, participa à la propagande négationniste dans la foulée de Rassinier et de ses réseaux internationaux, dont le nazi Johann von Leers faisait partie (d'abord en Argentine puis en Égypte). Le témoignage du négationniste germano-canadien Ernst Zündel, compagnon de lutte de Faurisson, est éclairant. Zündel, qui appelle Arcand son « tuteur », déclare le 22 avril 2012 : « Comme tous les Allemands de ma génération, j'avais un préjugé défavorable pour l'Allemagne nazie. Pour moi, les nazis étaient tous des assassins qui avaient exterminé les Juifs. Mais Arcand m'a fait changer d'opinion. J'ai été profondément influencé par lui. Il m'a dit de ne pas être victime de la propagande et de retourner aux sources. (...) Arcand a fait de moi un Allemand. »

Ce qu'on appelle « l'actualité célinienne » tient aussi à la présence continuée de la référence à l'écrivain propagandiste dans les milieux xénophobes, antijuifs et racistes. Céline est expressément cité comme une autorité, voire comme un initiateur, un éclaireur ou un prophète par les nouveaux antijuifs, en particulier les négationnistes. En 1991-1992, dans le cadre d'une campagne menée par des milieux négationnistes à Paris (autocollants du type : « Durafour, ça chauffe les chambres à gaz ? », tracts, graffitis, etc.), était apparue cette inscription sur certains murs : « Lisez Céline vite ! ». Le couplage du négationnisme et de la référence à Céline s'était banalisé.

On ne s'étonne pas de voir aujourd'hui l'idéologue conspirationniste Alain Soral célébrer Rassinier et Céline comme deux maîtres de vérité ayant dénoncé la « vision du vainqueur » légitimée par le procès de Nuremberg. En février 2011, Soral ose justifier ainsi l'antisémitisme du « génial Céline » : « L'antijudaïsme est partagé par tous les génies littéraires du monde. » La génération Soral-Dieudonné a repris le flambeau. Rares sont les nouveaux antijuifs qui ne sont pas des célinophiles enthousiastes.